

Jacques Tréhot

Quel prix en psychanalyse * ?

Si chez les humains il n’y a pas de rapport sexuel – sous-entendu inscriptible dans la structure de langage –, il y a rapport à l’argent. En effet, le paiement des séances de psychanalyse est réputé aller de soi, sans que l’on se doute qu’il ait un rapport très étroit avec l’objet d’une psychanalyse. C’est à tel point que le prix est très souvent, innocemment, mis en avant comme obstacle à s’engager dans une psychanalyse. En effet, ce traitement est tenu pour dispendieux, non remboursé, comme une consultation médicale, et serait réservé à une élite sociale : « Je ferais bien une psychanalyse, mais je n’en ai pas les moyens ! » En réalité, s’agit-il de moyens ou... de désir, donc d’une décision éthique, d’un choix ?

L’argent est omniprésent dans notre mode de vie. La Banque mondiale dirige la planète, elle est même au *sou*-bassement, au sou près de notre économie, qui se calque, se cale sur elle. Si cette « cale » du budget saute, la société risque de s’effondrer.

Selon le proverbe, l’argent ne fait pas le bonheur, mais l’argent est à la fois moyen et contrôle des jouissances notamment par le biais du capitalisme, qu’il soit d’État ou non ! et dont on sait pourtant qu’il serait le lit nécessaire de la psychanalyse.

Le psychanalyste sur la sellette

Il s’agit de payer l’analyste qui, sur sa « sellette », « encaisse » dans son escarcelle le fruit de son écoute. Soulignons la polysémie du terme « encaisse ». Outre la bière, le cercueil, il évoque le tiroir-caisse et son tintement caractéristique, de mémoire cinématographique, dans *Jamais le dimanche*, film de Jules Dassin. Anastasia Tzavidopoulou en a rappelé le souvenir dans son billet ¹. Ce tintement a, hélas, aujourd’hui disparu, à l’instar de la « vache de Groix » d’agréable mémoire ².

Freud le dit clairement, il en va de la survie économique de l'analyste, autrement dit de sa jouissance. Il compare l'efficacité de l'analyste à celle du chirurgien, alors qu'il serait moins payé. Il va même jusqu'à affirmer que deux traitements sans honoraires, donc gratuits, simultanés reviendraient à lui « dérober un quart, voire un tiers de ses revenus, ce qui vaudrait un grave traumatisme ³ ».

Cela dit, la rétribution de l'analyste n'est qu'une modalité parmi les autres conditions du travail analytique : le divan, la durée des séances, leur nombre, leur fréquence. Ces modalités ont pour seul but essentiel la mise en acte de la règle fondamentale d'association, dite « libre », mais en réalité contraignante, condition *sine qua non* de la psychanalyse.

L'argent moyen de puissance

S'il est moyen de survie, l'argent est aussi gain de puissance, *Machtgewinn* dit Freud dans « L'engagement du traitement ⁴ ». Précisément, il fait d'emblée remarquer qu'un « puissant facteur sexuel joue un rôle dans la valeur de l'argent », à tel point qu'il demande à l'impétrant en analyse de faire preuve de la même franchise dans les affaires (*Sachen*) ou relations d'argent et dans la chose (*Ding*) sexuelle. Il exige d'abandonner duplicité, prudence et hypocrisie communes à l'argent et au sexe.

En effet, une psychanalyse requiert franchise et sincérité. Elle ne met à profit les « semblants », la rhétorique, que pour mieux rogner la religion du sens moral, qu'il soit bourgeois ou totalitaire : langue de bois, jargon. Les *fake news* ne seraient qu'un équivalent moderne du *proton pseudos* d'Aristote, évoqué par Freud dans *L'Esquisse*.

Le prix à payer est donc le renoncement à la dissimulation, ainsi qu'à la honte – et aussi bien à la fierté – de l'« avouer ». Il s'agit de passer de la jouissance de l'erreur qui est passion de l'ignorance à la satisfaction de « découvrir » cette erreur, dans un acte créateur ⁵ (une sorte d'*insight* ?). En effet, chercher l'erreur, c'est comme l'enfant qui recherche activement les bêtises à faire ou à dire... peut-être pour les faire, sans doute, mais surtout pour en faire une question. En tout cas, peut-on le supposer et le suggérer, l'interpréter comme un effort d'élaboration de l'enfant. En effet, craindre l'erreur c'est craindre la vérité. « Celui qui craint de se tromper est impuissant à découvrir. C'est quand nous craignons de nous tromper que l'erreur, en nous, se fait immuable, comme un roc ⁶ », a écrit Alexander Grothendieck, grand mathématicien, de la stature d'Einstein. Je préciserais volontiers que ce roc est celui de la castration, symbolique s'entend.

Il y a donc un prix à payer, celui de céder sur sa jouissance (la morbide). Lacan précise : « Il n’y a pas d’autre bien que ce qui peut servir à payer le prix pour l’accès au désir ⁷. » Chacun sait que le désir est la métonymie de notre être. L’horreur de savoir, bien repérée par Lacan, est à la hauteur de la jouissance de l’erreur ! Retrouvons la liberté enfantine d’oser « p’oser » des questions prétendument stupides, voire de les réitérer sans vergogne. En effet, c’est bien de la répétition qu’émerge la différence, le neuf, au fur et à mesure... Marcel Duchamp ne disait-il pas qu’il faut voir « la vie en ose » ?

L’engagement

Toujours dans « L’engagement du traitement ⁸ », Freud dit qu’« il est plus digne, éthique et moins risqué d’énoncer ses exigences et ses besoins effectifs, plutôt que s’autoriser à jouer (*agieren*) le philanthrope désintéressé, comme c’est encore le cas », plutôt en effet que d’être cette « belle âme » qui se consacre, dans sa tour d’ivoire, « soit à ruminer en silence, soit à dénoncer bruyamment la goujaterie [*Rücksichtslosigkeit*] des patients et leur avidité à nous exploiter ». Moyennant quoi, suppute-t-il, l’analyste ne « gagnera » jamais autant que les autres spécialistes.

Freud ajoute : « Bien des résistances du névrosé sont énormément accrues par le traitement “*gratis*”. » En serait-il de même pour le sujet psychotique ? Avec humour, Freud précise le cas de la jeune femme induite en tentation dans le transfert, alors que le jeune homme se hérissé contre l’obligation de gratitude à l’égard du père : serait-ce seulement une question de jeunesse ou de genre ? Freud poursuit : « La suppression de la régulation par le paiement ⁹ au médecin est très gênante, pénible ; l’ensemble des relations glisse hors du monde réel et le patient est privé d’un bon motif d’aspirer à la terminaison de sa cure. »

Gratis

Et pourtant, non seulement Freud a pratiqué des analyses gratuites, mais il a aussi, dans le dernier texte de *La Technique* prononcé à Budapest, préconisé cette gratuité pour le peuple, pécuniairement démuné, tout en mettant en garde contre cette gratuité aux néfastes effets à plus ou moins long terme. « Il est prévisible d’ailleurs qu’un jour la conscience de la société se réveille et rappelle que pour l’aide “animique” ceux qui sont sans ressources ont le même droit que celui qu’ils ont déjà aujourd’hui pour l’intervention chirurgicale salvatrice [...]. Les névroses ne peuvent pas être abandonnées à l’impuissante assistance d’un particulier issu du peuple [...] on

créera des établissements ou instituts de consultation où seront employés des médecins formés à la psychanalyse [...]. Ces traitements seront non payants. Ce sera peut-être long avant que l'État ne ressente ces devoirs comme urgents [*dringende*] [...]. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre on en arrive là ¹⁰. » Mais Freud ajoute plus loin : « Le pauvre est encore moins prêt que le riche à renoncer à sa névrose, parce que la dure vie qui l'attend ne l'attire pas et qu'être malade signifie, pour lui, une prétention de plus à l'aide sociale. Peut-être ne pourrions-nous faire quelque chose qu'à la façon de l'empereur Joseph, en associant l'assistance matérielle à l'aide "animique". »

Dans « L'engagement du traitement », Freud a déjà parlé de l'empereur Joseph ¹¹ qui, selon la légende, pratiquait à l'égard des pauvres une tout « autre » thérapie, due semble-t-il à son charisme, à la puissance de sa volonté bienfaisante. Il concède qu'à l'occasion on rencontre des humains de valeur, en détresse, sans que cela soit de leur faute, chez lesquels un traitement non rétribué (*gratis*) obtient de beaux résultats.

Une propédeutique ?

En ce sens, la gratuité ne pourrait qu'être une propédeutique à un traitement véritablement curatif, et non d'apparat. Il est fréquent de reprocher à certains hommes politiques en campagne de promettre monts et merveilles, autrement dit de « raser *gratis* ». Serait-ce une allusion au fil du rasoir, à cette castration, édulcorée par l'adjectif « symbolique » qu'on lui accole, promise à tous, qu'on le veuille ou non ? Alors même que l'on serait tenté de vouloir y échapper, d'y faire exception, il est opportun de l'assumer avec plus ou moins de consentement.

La question des honoraires, des émoluments, de la contribution, du paiement, du règlement n'est-elle pas une des premières questions, sinon la première, à devoir être posée au patient, explicitement ? Ou au moins l'avoir à l'esprit d'emblée, car elle touche la mise en jeu ou non du désir du patient. Avant même la règle fondamentale si essentielle pour un travail « sérieux », serait-ce le premier « conseil » (*Rat*) à donner au débutant ?

Le prix ?

Le prix qu'on paye ? La question n'est-elle pas quoi ? pour quoi ? À en rester coi ? Le prix à payer ne serait-il pas une métaphore de ce qu'on appelle, après Lacan, « l'extraction de l'objet *a* » ? Elle consiste à la fois à faire apparaître l'ensemble vide $\{\emptyset\}$ du désir et à imaginer l'objet bouchon dans le fantasme. C'est l'œuvre d'une psychanalyse dont, au contraire de la thérapie suggestive et de son hypnose, Freud dit qu'il ne s'agit pas, comme un peintre,

d'appliquer (*auflegt*) du nouveau (*per via di porre*), mais (*per via di levare*) comme un sculpteur d'« enlever [*wegnimmt*] à la pierre tout ce qui recouvre encore la surface de la statue [*agalma*] qui y est contenue ¹² ». Autrement dit, d'« enlever » (*wegnehmen*), de « retirer » (A. Berman traduit par « extirper ») quelque chose et ainsi d'éliminer, d'« enlever » (*Wegschaffung*) « l'idée pathogène ». À noter qu'en allemand le préfixe *weg* signifie éloignement, suppression, et qu'il a la même graphie que le substantif *Weg* qui signifie chemin, moyen, carrière, donc le moyen de s'éloigner ou de s'approcher d'un but déterminé.

La psychose

Mais les sujets psychotiques auraient-ils déjà payé le prix cher, dans leur chair ? Cette livre de chair mythique du *Marchand de Venise* ? À tel point qu'il serait illusoire, voire risqué, d'imaginer faire payer une nouvelle fois ces « sans-abri » du signifiant qui se trouve forclos ? Ne faudrait-il pas que la collectivité paye pour eux, leur rende « gratuite » la tentative d'en dire quelque chose ? Car on ne peut dire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où, à n'importe qui. Il y faut un dispositif spécial, encadré par le verbe, plus précisément par le discours analytique, un des seuls qui seraient à même d'y pourvoir. Le passage de la gratuité à l'a-gratuité serait-il un « pas possible » pour le sujet en errance ?

Conclusion

Donc, à la question « que paye-t-on dans une psychanalyse ? », impossible d'aboutir à une réponse commune, générale, universalisante – autrement dit « catholique », comme le rappelle Théophile Gautier, et dont l'antonyme est « hérétique » (*airesis* en grec signifie choix). Donc une réponse au cas par cas. C'est le passage obligé par la clinique qui nous permet d'y répondre, chacun pour soi. Chacun pour soi peut-être, mais aussi en direction de l'autre, des autres. N'est-ce pas une façon de lire ce qu'a écrit Lacan dans « La signification du phallus ¹³ » ?

*[↑](#) Intervention prononcée le 30 septembre 2022, à Rennes. Cartel éphémère, composé d'Élise Brindejonc, Paula Damas, Alfred Rauber, Vandine Taillander.

1. [↑](#) A. Tzavidopoulou, « L'analyste, mendiant du désir », *Mensuel*, n° 161, Paris, EPFCL, juin 2022, p. 85-86.

2. [↑](#) « Mugissement » d'une balise sonore au large de Lorient, par vent d'ouest !

3. [↑](#) S. Freud, « L'engagement du traitement », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, Puf, coll. « Quadrige », 2007, p. 117.

4. [↑](#) *Ibid.*, p. 116.

5. [↑](#) D. Bessis, *Mathematica*, Paris, Le Seuil, 2022, p. 91.

6. [↑](#) A. Grothendieck, cité par D. Bessis, *op. cit.*, p. 92.

7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 370.

8. [↑](#) S. Freud, « L'engagement du traitement », art. cit., p. 116.

9. [↑](#) *Bezahlung* : rétribution, rémunération.

10. [↑](#) S. Freud, « Voies de la thérapie psychanalytique », dans *La Technique psychanalytique, op. cit.*, p. 167.

11. [↑](#) *Ibid.*, p. 118.

12. [↑](#) S. Freud, « De la psychothérapie », dans *La Technique psychanalytique, op. cit.*, p. 30.

13. [↑](#) J. Lacan, dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 686.